

Le roi, peu connu dans l'histoire, régnait au de Géta,  
 but des V<sup>e</sup> siècle, sur la tribu des Edones, roi de Edones  
 laquelle habitait la rive gauche de Strymon, voir P. Perdrizet.  
 depuis l'embouchure du fleuve jusqu'au con. w. Dyliu et.  
 fluent de l'Angite. Géta nous est connu, Spangas  
 non par les auteurs, mais par cinq gros 19116.108-119.  
 monnaies d'argent au pesant de 27 à 29 gram-  
 mes, et qui portent des légendes singulières.  
 que j'étudierai plus loin. Le nom du roi y.  
 est tantôt Filas tantôt Baogrus. Je me ser-  
 virai de la deuxième forme qui est la plus  
 ancienne

I Les numismates ont trouvé tout naturel  
 qu'un roi édon qui vivait aux environs,  
 de l'an 500 avant l'ère vulgaire, s'appel-  
 lât Géta, du même nom qu'un César du  
 III<sup>e</sup> siècle après cette ère. Et je ne vois pas

W. G. Babelon, dans le "Journal internat. de l'ar-  
 cheol. numismatique", I 1888 p. 1. sq. pl. I et, dans  
 "Traité des monnaies grecques et romaines  
 II, t. col 1049 sq.

nom qu'un Ceter du III<sup>e</sup> siècle après ceste  
 ère. Et je ne vois pas non plus qu'il se  
 soient étonnés qu'une tribu de la Thrace  
 méridionale ait un roi portant le  
 nom de la plus fameuse des populati-  
 ons danubiennes (2). D'après son nom, Céta  
 semble Dont, non pas un Édon, mais  
 un Céta semble Dont. Or pas un Édo-  
 ne, mais un Céta régnant sur les Édo-  
 nes. Autrement dit, Céta n'aurait pas  
 été de la même race que ses sujets.  
 Le cas est fréquent aujourd'hui  
 parmi les monarques dalkaniques. Il  
 le fut déjà dans l'antiquité, au V<sup>e</sup>  
 siècle avant notre ère. Je ne vois pas  
~~sur les côtes~~ cf. Müllenhoff, Deutsche Alterthums-  
 kunde, III, p. 125 sq., et Tomaschek. Die al-  
 ten thrak. I p. 92-99. Le livre de Bergmann,  
 Les Cètes, ou la filiation généalogique des  
 Scythes aux Cètes et des Cètes aux Germai-  
 ns et aux Scandinaves (Strasbourg, 1859),  
 n'offre plus aujourd'hui qu'un intérêt  
 de curiosité. Il fut écrit pour défendre  
 l'opinion, chère à Jacob Grimm, que les Cètes

étaient le noyau des Germains. Elle est aujourd'hui tout à fait aban-  
 donnée; la réfutation qu'en a faite Müllenhoff semble définitive.



allusion aux Argéades des Macédoine, car  
 bien que l'un d'entre eux Alexandre I<sup>er</sup>  
 le Philhellène, ait réussi à se faire in-  
 scrire comme Argien (d'Argolide) aux  
 jeux olympiques, en réalité ils étai-  
 ent Macédoniens, originaires d'Ar-  
 gos d'Orestie, tout simplement (A).

Je pense aux Lyncestes, aux Pélagoni-  
 ens et à nombre de petits peuples  
 du pays qui fut plus tard la Haute  
 Macédoine: Strabon (B) atteste que leur  
 rois et dynastes n'étaient pas indi-  
 gènes, mais qu'ils les avaient apportés.


Que les Édones aient demandé une  
 dynastie aux Cètes, c'est peut-être  
 pour des raisons religieuses: les Cètes

apparaissent à l'opéra d'Orville Appianus Mamedores  
 dit Appien, Syr. 33, ou rend cissohn, après Egi-  
 weighäuser, fait, bien à tort, une glose de  
 d'Or... Mamedores - sous l'influence, apparem-  
 ment, d'E. Curtius et des autres ju dits  
 qui ont admis que les Argéades étaient  
 vraiment originaires de l'Argolide. La solution juste a

été depuis longtemps indiquée par Hest. Die Markedonen, p. 95. Cf.  
 Kaerst, v. Argéaden, dans Pauly. Wissowa.

jouissiez bien qu'ils jouissaient grand renom  
 de piété (3), et l'on comprendrait très bien  
 qu'une tribu de la Thrace ait fait ap-  
 pel à cette nation pour en recevoir des  
 prêtres-rois. Je même, une autre tribu du  
 Pangée, les Satres, chez lesquels était ce  
 fameux oracle de Dionysos, empruntaient  
 aux Besses du Rhodope des poètes, pour-  
 ce que les Besses, possesseurs du plus grand  
 sanctuaire du Bacchos Thrace, possai-  
 ent en quelque sorte pour les Levites de  
 ce dieu - ou peut-être, étendit sa puissance  
 et une conquête. Peut-être une tribu gè-  
 te avait-elle, à une époque ancienne, con-  
 quis les plus riches provinces du pays gallo-  
 romain. Il y a de cela, avant l'histoire, tant de  
 bouleversements de peuples dans ce pays  
 sur la piste des Cètes, cf. Hérodote. IV. 94 et Posse-  
 donios, dans Strabon, VII, 34: το δὲ Σίγειον ἐστὶν ἄλλοι  
 οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς  
 οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς  
 cf. Hérodote, VII, 111. Πρὸς τοῦτο δὲ τὸν τοῦτο οὐκ οἶσι  
 οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς οὐκ οἶσι τοῦτο πρὸς αὐτοὺς  
 Cf. nel Cultel mystères du Pan-  
 gée (Paris, 1912) p. 34.

strymonique, tant de cherté entre tribus,  
 que cette ~~page~~ hypothèse ne me pa-  
 roît pas trop audacieuse; d'autant  
 plus qu'on peut l'appuyer d'un texte  
 bien curieux. Artémidore, dans sa *Clef*  
*des Songes* — où les renseignements sont  
 ils se nichent. — dit que les Thraces de  
 bonne naissance tatouaient leurs en-  
 fants, tandis que, chez les Cètes, c'étaient  
 seulement les esclaves qui étai-  
 ent tatoués: *εὐγενεῶν δὲ τῶν Θρακῶν  
 οἱ ἄνδρες, καὶ οἱ γυναῖκες, ἀπὸ τῆς παιδείας  
 τοῦ σώματος τῶν τέκνων αὐτῶν ἐκείνην  
 ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην*  
 201. Témoignage qui confirme une as-  
 sertion d'Herodote relative aux Thr-  
 21) Artémidori *Solliciti Onirocriticon*, V. 48.  
 Hercher. Cf. Hirt, *Die Indogermanen*, I, p. 123; II, p. 129  
 22) 6: *εὐγενεῶν δὲ τῶν Θρακῶν οἱ ἄνδρες, καὶ οἱ γυναῖκες, ἀπὸ τῆς παιδείας  
 τοῦ σώματος τῶν τέκνων αὐτῶν ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην*  
 23) Sur le tatouage chez les Thraces, ajou-  
 ter aux textes que nous allons utiliser celui  
 de Strabon (VII, 5, 4), qui dit que les Thra-  
 ces étaient tatoués comme les Iapyges et  
 les Illyriens. Les textes relatifs au tatouage  
 chez les Thraces ont été réunis souvent, en  
 dernier lieu par Müllenhof, *Gr. A.*, III, 251 et  
 par Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, p. 212.

ces sans, et d'après laquelle, chez ceux  
 ci, c'étoit preuve de noblesse que de  
 être taboué, et de vilénie que de  
 ne l'être point. On ne peut qu'à  
 ce, ce semble, expliquer le témoignage  
 de Artémidore qu'en admettant  
 que les Cètes auroient été une race  
 conquérante, ne pratiquant pas  
 le rit primitif du tabouement, ils a-  
 voient réclut ou l'égal de seff  
 ou d'un otel une  Thro-  
 cet qui, **aux con** fin **aux** à se tr-  
 tont. On verra qu'il y a l'opini-  
 de ceux d'Hérodote et d'Artémido-  
 re se trouve dans Dion de Pérou-  
 (t. II, p. 234, **finim**): **τὸ δὲ**, ἐρ **ἰσχυρ**  
**ῖος**; — **ἔργον**. — **ἡσυχία** **αὐτοῦ**  
**τοῦ ποταμοῦ** **ἡσυχία** **αὐτοῦ**  
**ποταμοῦ** **αὐτοῦ** **αὐτοῦ** **αὐτοῦ**  
**αὐτοῦ** **αὐτοῦ** **αὐτοῦ** **αὐτοῦ**  
 Ainsi, en Égypte, pas une femme  
 de naissance libre étoit tortouée,  
 plus elle étoit estimée, et meilleur



re étoit jugée la formule dont elle sortoit. On remarquera que Dion parle des femmes, non des hommes. Le rit très antique du tatouage, devait être en effet, à l'époque historique, devenu beaucoup de tribus thraces, pratiqué surtout par les femmes. C'est aussi, usages usages ouïstes, remarqué par le din du ve siècle. Le texte anonyme des Histoires illustres, une légende de détiologique, datant apparemment de la période alexandrine, voulait que les Bastons tatouassent leurs femmes pour les punir de la mort d'orphée; ce qui suppose les Bastons du sexe fort n'étaient pas rares.





ge d'un faon sur le linceul(s) ou sur la jambe(s)  
 Par contre, comme exemple de tatouage chez  
 les Thraces du sexe fort, on se rappellera cet  
 te ténébreuse figure qu'on entrevoit dans le  
 de Officiis de Cicéron (6), Barbarum et stigm-  
 'p. 298, a explique le sobriquet Gayotouratos par une  
 marque au fer rouge. Cf. encore les intéressantes  
 remarques de O. Crutius dans le Philologus, 1903, p. 11.  
 Coupe a fond blanc de Nicéphore d'Hières, dans JHS,  
 (le vase de Munich (Jahn, Archiv, n° 217), dont un détail a  
 été publié par Paul Walters, dans l'Hermetas, pl. 1  
 t. II, ch. 2, p. 21. Quid? Alexandrum Phocaicum, quo ani-  
mo vixisse dicitur? qui, ut scriptum legitur,  
cum matrem Thacen admodum diligere et tamen  
ab ea ex opulis in cubiculum veniens for-  
darum, et eum quidem, ut scriptum est, compun-  
ctum notis Thraeciis, distracto gladio iubebat  
anteire, praemittebatque de stipulatoribus suis,  
qui scrutarentur oculis muliebres et ne  
quod in vestimentis occultaretur telum,  
exquirerent. O miserum, qui lideliorem  
et barbarum et stigmatiam putaret, qu-  
am conjugem!



matiam, compunctum notis Thraciis, - l'escla-  
ve thrace qui servait de bûche au tyran  
de Phéret Alexandre.

Le tatouage peut donner au corps certaine  
beauté, quand il ne consiste pas en des-  
sins ineptes et obscènes, comme ceux qu'  
affectioignent chez nous les militaires co-  
loniaux, les marins et la classe pègre. Il y  
a des tribus sauvages, en Polynésie sur-  
tout, aux îles Marquises notamment, qui  
en tirent des effets vraiment artistiques.  
et naguère il s'en trouve, par exemple, des A-  
méricains - non pas des Peaux-Rouges, mais  
bien des Yankees - pour s'enticher de cette  
parure, l'une des plus anciennes que l'hom-  
me ait pratiquées. Les Dix-Mille virent  
chez les Hottentots des enfants de notre  
race, dont la poitrine ~~était~~ et le dos é-  
taient couverts d'ornements floraux (1)

(1) Cf. P. Loti, son frère Yves, p. 324.

(2) Thabate, V, 4, 32: gaidas rür isdapiürur... gar-  
ujsot de loi rürä uajlä quopoder wöör-  
la idlypéroud ardepuu. Cf. Höfer, ap.  
Rhein. Museum, 1904, p. 505 sq.

L'opération du tatouage se faisait en effet quand le sujet étoit encore en bas-âge, comme la circoncision, pour qu'elle fût moins douloureuse; c'est pourquoi Artémidore et Xenophon parlent de garçons et les Grecs de jeunes. Les Ménades, c'est à dire les femmes thraces initiées à la religion dionysiaque, étoient tatouées au tyot du faon, parlois sur la poitrine, mais plus souvent encore sur le bras; le taon étoit un symbole dionysiaque, les Ménades, dans l'orgie bacchique, le déchiraient vivant et le dévoraient cru (1). L'étatage des hommes initiés aux mêmes mystères.

(1) Cf. le détail publié par H. Wolters.

3) Cf. la coupe à font blanc de l'Acropole et Archol. Pal., VII. 10: ornements sinuagariotopariotol.

4) On voit donc comment il faut s'imaginer le signe dont étoient marquées, dans les Champs Élysées, les signaux des mystères de l'épigraphie de Daxato (Heuzey. Mission de Maccabéine, p. 128; III. n. 686; Bücheler, Carmina epigraphica, n. 1270).

res se portait au front et figurait une feuille de lierre. Ces marques du fœtus et de la feuille de lierre, réservées chacune à l'un des sexes, semblent prouver l'existence chez les Thraces de sex-totémisme analogue à ceux des Australiens (6).

Il résulte des textes cités ci-dessus que, chez les Thraces, le tatouage, qui n'était réservé aux femmes ou pratiqué aussi par les hommes, était une preuve de bonne naissance autrement dit de naissance libre.

Dans ces tribus belliqueuses et guerrières, qui, pour les besoins matériels de la vie, pour la culture des champs et le soin des troupeaux, pour les métiers du ménage et le travail industriel, devaient avoir des esclaves et des esclaves en grand nombre, le tatouage caractérisait les ingénus, ceux que les textes grecs qualifient de *kyréné*.

(6) III Maccab., II, 24. *Byz. mss. magn. v. p. 101.*

Cf. Wilamowitz, *Nordionische Steine*, p. 13, dans les *Abhandlungen de l'Académie de Berlin*, 1909 et mes *Contes et mythes du Pange*, p. 48.

(7) Frazer, *Le totémisme* (Paris, 1924), p. 72-75.

qui s'appliquaient eux-mêmes en langue  
 thrace (Gardel) et qui s'appelaient  
 eux) dans les inscriptions grecques de l'é-  
 poque impériale, reviennent encore  
 fièrement. Quel bien un symbole re le ti-  
 tre de phéolite. Ce n'était pas, ou du moins, un  
 ornement, mais bien un symbole religieux  
 une marque indélébile, qui consacrait au  
 dieu de la tribu les "ingénus" laissa la par-  
 tie de ce le-ci (A). Il n'y avait rien  
 d'annonçant que des objets se fussent  
 appelés de noms rappelant ces dieux dont  
 ils étaient fiers. Saint Hérodote (5), un talouer

1) Hérodote. V. 6. ἀπὸρ εἶναι τὸν ἰσθμὸν, ἵδι δὲ ἱερὰν ἀρπύδα  
 κοῖτιν καὶ ἀπὸρ εἶναι τὸν ἰσθμὸν καὶ τὸν ἰσθμὸν. C'est exactem-  
 ment ce que Tacite dit des Germains (Germ., 10)

2) Hesychios. s. v. εἰς ἀπὸρ, εἰς ἀπὸρ, εἰς ἀπὸρ πῖνον.

3) Heuzey. Mission. 1881. p. 106. εἰς ἀπὸρ εἶναι τὸν ἰσθμὸν καὶ τὸν ἰσθμὸν  
 καὶ τὸν ἰσθμὸν πῖνον.

4) Robertson Smith, *Ibid.*, p. 334. "The tattooed marks were  
 the sign that the worshipper belonged to the gods."

5) V. 6. ἵδι δὲ ἱερὰν ἀρπύδα κοῖτιν καὶ ἀπὸρ εἶναι τὸν ἰσθμὸν καὶ τὸν ἰσθμὸν  
 ἀπὸρ, texte d'après lequel Crusius (Philolog., 1881,  
 p. 15, est entre autres de curieuses explications



(Corinthes) porte le nom de Kôris. C'était peut-être quelquel sortier, comme celui qui piqua si fort la curiosité de Socrate au siège de Potidée (6). Le Kôris d'Herondas, qui remplissait les fonctions de tatoueur, devait lui-même être tatoué. On n'imagine pas qu'un personnage aussi important ne fût pas compte parmi les experts de sa tribu et n'eût pas droit au tatouage. Que signifiait ce nom de Kôris? Je crois qu'il avait rapport au rit du tatouage, comme les noms thraciques, qu'on trouve tous portés par des personnages notoirs, ayant droit ou quelque qualification d'experts et même à mieux que cela:

Koippos, prêtre-roi des thraces Koppinios  
 Kosinxis, femme de Nicomède I<sup>er</sup> de Bi-

sur les procédés des tatouers anciens. Les cor-

pléter par celles qui a données Blinkenberg  
 (Chron. de la Soc. des Antiquaires du Nord, 1896, p. 175-6)

sur le tatouage à l'époque de la civilisation des Cyclades.

Platon, Charmide, p. 156. B.

1904, Gen. VII, 22

thynie<sup>(1)</sup>: on sait que Thrace et Bithynie  
étaient de la même race.

Revoir le personnage par ailleurs reconnu, qui  
signa comme monétaire les pièces d'or frappées  
par Brutus en Macédoine avant les  
batailles de Philippes<sup>(2)</sup>. Je n'hésite pas  
à reconnaître dans ce *thor*, dont le nom  
n'est pas latin, mais thrace, quelque prince  
indigène disposant de beaucoup d'or et  
l'ayant prêté à Brutus.

Il eût été surprenant que le nom simple  
*thor* ou *thor* ne fut pas entré dans l'inscrip-  
tion de ces comètes tétrasyllabes qui  
caractérisent l'onomastique thrace. Nous  
trouvons, en effet, dans le *Thesaurus*  
de *Phlegon* de Tralles<sup>(3)</sup> une *thor* ou *thor*  
nouveau d'or, et une ins-  
cription votive de Bulgarie<sup>(4)</sup> mention-  
ne un phrygien nommé *thor*.

<sup>(1)</sup> *Mne. Acad. hist.* VIII-184.

<sup>(2)</sup> *Schreib. der antiken Münzen* [zu Berlin] II, p. 23.

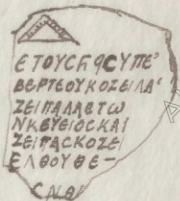
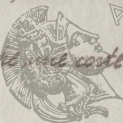
<sup>(3)</sup> *Thes.* III, p. 109. *thor* est à rapprocher de la  
glose d'*Herodotus* de *thor* de *thor*.

<sup>(4)</sup> *Hadinko, Bulgar. Denkmal* 13, Bulgarien, p. 109, col. 109.

Γαλιώσοο.

A cette liste on joindra le nom masculin Kofijak, et peut être le composé Kofijewski, dans une épitaphe de l'époque impériale, que j'ai trouvée en 1899 au village Anastasowa de Zikhna, autrefois parokh des Odomants. L'inscription, incomplète en bas, est gravée sur un bloc de marbre blanc mal dégrossi qui se trouve près de l'église du village, dans le cimetière.

Au dessus de la ligne 1, à gauche, une sorte de feu.  
très gauchement tracé:



'Cooſ' Coſ' iſt' ſt'  
ber'coo koſya-ſt'  
Zeeba ja' iſt'-  
r uſ' iſt' naſ  
ſ Zeebaſ koſya-ſt'  
eſ't' coo . . .

L'an 396 de l'ère macédonienne correspond  
à l'an 148 de la nôtre. La restitution Hefstige-  
Ersoo est vraisemblable, mais non pas tout à  
fait certaine, car je n'ai pu décider si à la

ligne 6, la deuxième lettre était un Nou an A.

## II

Voici peut-être un autre indice la différence de race entre les Édones et leur dynastie. Hérodote dit que, chez les thraces, Hermès était adoré par les rois seulement; ils prétendaient descendre de lui, ils l'invoquaient dans leur serment royal. Fait étrange et qui, lui aussi, donne à croire que le roi dont il s'agit n'était pas de même race que leurs sujets. Je pense, d'ailleurs, qu'il s'agit-il? Hérodote n'avait pas vu, tant s'en faut, toute la nation des thraces, la plus grande après celle des Indiens (2).

Il n'avait visité que la thrace macédonienne. Attiré à Thèbes par ses recherches sur Héraclès (3), il passa de là dans la Périe pour voir au Pangee les mines de Scaptésyle (4) et

1) Hérodote, V, 2.

2) Id., II, 11.

3) Id., VI, 17. Cf. Hio, 1910, p. 1.



l'oracle des Satres, qui l'intéressait à cause  
de ses étranges analogies avec celui de Del-  
phes<sup>(1)</sup>. Or, parmi les monnaies du pays pan-  
gion, il s'en trouve une où figure Hermès  
et plusieurs sur lesquelles on a proposé, non  
sans vraisemblance, de le reconnaître. Hermès  
paraît, le caducée à la main, sur une mon-  
naie des Perronnés<sup>(2)</sup>, à côté de deux bœufs  
qu'il emmène. Sur les monnaies de ~~Orre-~~  
personnage sans caducée, coiffé du pétase,  
emmène semblablement deux bœufs (p. I. 1-3);  
ainsi doit encore, sur certains monnaies des  
Orreſciens<sup>(3)</sup>, un personnage sans caducée,  
coiffé de la causia et tenant en manière  
d'aiguillon une paire de javalots (p. I. 7-8).  
La scène figurée sur toutes ces monnaies  
semble quelque exploit du dieu des vâ-  
tres<sup>(4)</sup>, quelque fameux vol de bœufs.  
Hérod., VII, 44. Cf. mes Cultes et mythes du Pangée, p. 38.  
Mus. du Cabinet de France; publiée par Bompois, *Rev. archéol.* 1866  
p. XXII, 6. Cf. Th. Reinach, *La histoire par les monnaies*, p. 8  
n. p. 12, et Babeſon, *Traité*, II, 1, p. XLIV. 1  
3) Babeſon, *ibid.*, p. XLV. 4-10  
4) Sur Hermès dieu des voleurs de bétail, cf. BGT, 1903, p. 300-313.

comme *Thémis* en a vu. *de la* *Grèce* *ou* *le* *choix* *d'un* *tel* *sujet* *comme* *une* *moné-*  
*taire*, *chez* *les* *Étoléens*, *les* *Stoniens* *et* *les* *Dr-*  
*resiens*, *on* *dit* *long* *sur* *l'état* *de* *Barbarie*  
*où* *se* *trouvaient* *encore*, *aux* *environs* *de* *l'on-*  
*sus*, *les* *tribus* *de* *la* *tribu* *macédonienne*.  
*Les* *peuples* *de* *la* *Grèce* *avaient* *vécu*, *plus* *an-*  
*ciennement*, *dans* *une* *pareille* *barbarie*.  
*Nombre* *de* *leurs* *légendes* *(6)* *en* *témoignent*,  
*et* *quelques* *survivances*, *sont* *la* *plus* *intéres-*  
*sante*, *pour* *nous* *du* *moins*, *et* *assurément* *la*  
*napéa*, *cette* *dame* *minutieuse* *qui* *repré-*  
*sente* *ait* *une* *scène* *de* *l'enfer*. *Elle* *se* *dan-*  
*sait* *en* *armes*. *Xénophon* *(7)*, *qui* *nous* *l'a* *de-*  
*crit*, *la* *ou* *exécute*, *par* *des* *Éthaliens*,  
*mais* *nous* *savons* *par* *Hésychios* *(8)* *que* *les*  
*macédoniens* *en* *comptaient* *ce* *ballot*  
*guerrier*. *Si* *maintenant* *nous* *faisons* *attention*,  
*que* *les* *Drresiens* *et* *les* *Stoniens* *habitaient*  
*si* *près* *Cilbert* *Jahr. 6. für* *VIII. 10. Suppl. vol. III, p. 184. v.*  
*(6) Se* *rappeler* *le* *relief* *du* *trésor* *de* *Sigone*, *BCR*  
*1896, p. 1. 2. =* *Fouilles* *de* *Stoni*, *t. IV, p. 11.*  
*(7) Anab. VI, 1. 1. 1. par* *Hésychios*, *t. 1, p. 15 f.*  
*(8) Hésychios*, *tu*, *vocab. 6. 1. 1. par* *Hésychios*.

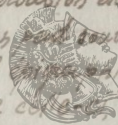
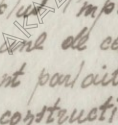
probablement la région pangéenne, non loin des Édones, et que Herodote a visité le pays où cinquante ans avant lui avaient été frappés ces monnaies au type d'Hermès, il paraît bien qu'il faille chercher dans le Pongée la partie de la Thrace où le culte d'Hermès était interdit aux sujets et réservé au roi. Peut-être cette particularité religieuse est-elle un tabou spécial, à joindre à ceux concernant le roi-prêtre des civilisations primitives, comme M. Frazer en a réuni beaucoup dans son *Golden Bough*. Peut-être aussi - et cette explication pourrait s'accorder avec la précédente - faut-il expliquer le fait en question par une différence de race entre certains tribus pangéennes et leurs dynastes. Le seul roi édoné dont parle l'histoire, Pittacos (1), fut mis à mort en 416, par Thucydide, IV. 107. Πιττακὸς τοῦ Ἡδώνου βρογίωντις ἐκδοσάριος ἐπὶ τῷ τοῦ αἰῶτος ὡσίδου καὶ Εὐπορίῳ ἐπὶ ποταμῷ αἰετοῦ. Pittacos est une nom thrace <sup>le père de Anania, de Nitulène, d'un 21 Sept. 1903, ayant été thrac.</sup> ce. (Baird, dans *Proc. Acad. S. H. M.*, Suéda, 10). Le nom Π. Πανός se rattache peut-être à πρῶτος = trésor (Schol. Apol. Rh. I, 933: πρῶτος: θησαυρίδ).

## Géta, roi des édones

424

les fils de l'édone Coaxis, aidés de la femme de Pittacos, Brauro; il est possible que cet événement tragique ait résulté de la différence de race que nous avons cru distinguer entre les édones et leurs rois.

## III

Hypothèses que tout cela ! On dirait-on se reconnoît que cette dissertation est  voir la sûreté à laquelle on peut souvent parvenir dans les restitutions  . Ce sont des recherches comme celle-ci, consacré et aux peuples barbares sur lesquels notre information reste si vague et si maigre qui donnent le plus l'impression que l'histoire ancienne est une de ces pauvres sciences conjecturales dont parlait Ruzan. Mais, parfois, quand la construction élevée par les hypothèses s'est écroulée, on trouve que des morceaux en sont bons : j'ai pu me tromper sur Géta et parler congruement du tatouage chez les thraces. Soit ! mais, avant d'opiner, on se rappelle la richesse en métaux précieux du pays pangéen, où régnait Pittacos l'Édonie



de mépriser les conjectures des autres écolons,  
il faudrait voir s'ils ne sont pas obligés  
d'en faire par les témoignages même ce  
lui d'Hérodote sur le culte rendu à  
Hermès par les rois thraces puisse être  
utilisable, il faut qu'il fasse l'objet d'hy-  
pothèses, car la critique montre qu'on  
ne peut l'accepter tel quel. Hérodote ne  
voit pas la langue thrace, il a été renseigné  
sur les thraces principaux par les  
Grecs de Thasos et de la côte thrasienne,  
les mêmes qui lui ont fait des récits vrai-  
ment inquiétants sur l'expédition de Xer-  
xès et sur ce qui était au bon vieux tem-  
ps les finances thraciennes. Ces récits sont à  
la fois véridiques et faux. Ils sont véridiques  
en ce sens qu'Hérodote les a notés comme il  
les a entendus; ils sont faux, parce qu'ils ont  
été inventés par un tête pleine d'imagina-  
tion ou qui pouvait avoir, comme dit l'autre,  
une pensée de derrière la tête. Je crois qu'  
au Paros, dans certaines tribus, il y a eu,  
concernant Hermès plutôt le dieu thrace que  
les Grecs assimilaient à Hermès, un tabou con-

flant au roi le culte de ce dieu et l'interdi-  
sant aux sujets; Hérodote aura été informé  
de cela; et son hôte ou son guide, interrogé  
au lieu de répondre qu'il ne savait rien  
là-dessus, lui aura dit, en guise d'explica-  
tion, que la même coutume existait chez  
tous les Thraces. Un Grec du commun  
sent rarement à répondre qu'il ne sait  
pas, surtout quand ce Grec est un dros-  
man. Pour ce point, je renvoie aux ét. él.  
si pénétrantes de nos pères (1) et de Saurville (2)  
sur le 11<sup>e</sup> livre de Hérodote. Car, la méthode de  
information que « le Père de l'Histoire » a sui-  
vie en Égypte, il la suivie partout, dans  
tout l'est et ne comprenait pas les cou-  
tumes.

Paul Perdrizet

(1) Ann. de l'Ass. des Ét. Grecques, 1875-1876.

(2) La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en  
Égypte (Paris, 1910).

5.125. Que faut-il retenir au juste de Contribution  
 rapprochement, institué par Aristarque entre la langue homérique et l'idiome Macédonien Macédonien  
 à propos de formes comme *διδωλα*? Qu'il e. *Perdrizet*  
 existait en macédonien un nominatif masculin en *α*? Rien n'autorise à le croire: *in Dy. G. Hittites*  
 ni Apollonios Dyscole, ni Eudæmon de Sé- *Glan 5.120-121*  
 luse, ni Pelsien ne parlent de quantité à *1911*  
 propos des nominatifs masculins en *α*. Ari-  
 starque avait fait simplement remarquer  
 je crois, l'existence en macédonien d'un no-  
 minatif masculin en *α* sans sigma. D'après  
 les analogies cet *α* devait être long. Par an-  
 alogies, j'entends les nominatifs masculins en  
*α* (génitifs *ας*) qui se trouvent dans les dia-  
 lectes de la Grèce du Nord (1).

On n'a pas encore remarqué, je crois, qu'il e-  
 xiste un de ces nominatifs masculins en *α* dans  
 une inscription thraco-macédonienne des en-

(1) Voir les exemples récents par Solmsen. "Zhdm.  
 Museum 1904 p. 494).

vient de l'an 500 avant notre ère. L'inscrip-  
tion dont il s'agit est une légende moné-  
taire; elle se lit sur une des cinq pièces,  
aujourd'hui connues de Gétou, roi des É-  
dones - pièces d'une grandeur et d'une  
poids inusités, poids pour lesquelles des numis-  
mates ont forgé le barbarisme d'otodra-  
chmes (2). Ces cinq pièces ne représentent  
pas moins des quatre coins différents, la lég-  
de variant avec chaque coin, sans que  
le type ne présente que des changements  
insignifiants. Voici ces quatre légendes (3).

1. Les composés d'ouca, comme ceux de gères et de  
ép, sont en ouca (par analogie avec ceux de Séne,  
Arra, iara) l'adjectif oulaipapud ne se trouve  
à ma connaissance qu'une seule fois dans la  
grecité ancienne et pour désigner, non une  
sorte de monnaie, mais le prix qui valait une drachme  
c'est dans l'énoncé métrique d'un problème arith-  
étique imaginé par Diophante (Arithm. V. 20. ταννεργία  
δραχμῶν οὐκ ὀκταδράχμῶν οὐκ ἑξήκοντα)

2. *Arithm.* traité des monnaies grecques et romaines II. 1. p. 111. et 112. et 113.



191. 1. Cabinet des médailles, Paris:

ΤΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΡΩΝΕΩΝ

291. I, 3. Sur l'une des pièces du Musée Britannique, et probablement sur celle de la collection de la Bibliothèque royale de Bruxelles:

ΤΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΡΩΝΕΩΝ

391. I, 2. Sur l'autre pièce du Musée Britannique:

ΤΕΤΑΣ ΗΡΩΝΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ

4. Sur une pièce vue d'autre le commerce par l.  
Babelon: ΜΕΤΑΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΡΩΝΕΩΝ

Voyons d'abord l'inscription: ΤΕΤΑΣ ΒΑΣΙ  
ΛΕΥΣ ΗΡΩΝΕΩΝ.

Comme il n'y a pas d'exemple, dans l'onomastique grecque, de l'usage monétaire au vocatif. ΤΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥΣ est bien un nominatif. Au reste la forme ΒΑΣΙΛΕΥΣ ou l'on pourroit être tenté de reconnaître un vocatif, se retrouve (à la copie qu'on a est exacte) dans l'inscription, en apposition au nominatif. ΤΕΤΑΣ.

Mais que penser de ces charges nominatives, ΤΕΤΑΣ au lieu de ΤΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ou ΤΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, selon M. Babelon, ΤΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΥΣ

hypocoristiques, comme les grammairiens  
 en ont des exemples (2). J'avoue que cet-  
 te assertion m'a surpris. Le sens d'un hypo-  
 coristique est « tendre », « caressant ». Exem-  
 ples d'abréviations hypocoristiques. Phé-  
 so pour Euphorion, Babet pour Elisabeth.  
 Comment M. Babelon a-t-il pu tenir le  
 ca. Bangeo pour des abréviations hypo-  
 coristiques de Téas, Bangeis, et assurer que  
 les grammairiens citaient des exemples  
 analogues? On trouvera le mot de ce pe-  
 tit problème en se reportant aux ou-  
 vrages de grammaire antiques par M.  
 Babelon. En béotien, le nominatif des  
 hypocoristiques masculins de la zone  
 béotienne, qui en attique se terminaient  
 en -nt, génitif -ous, n'a pas la désinence -s.  
 exemple Béot. Τέας (attique Τέως) abrévia-  
 tion hypocoristique de Τέων ou d'un  
 nom analogue. M. Babelon, pour expliquer les  
 nominatifs Téas, Bangeo, aux travaux ou (1881)  
 J. Id. col. 105; le même, dans le Journ. internat. d'archéol. numism. 1882  
 1882 dans la Satura philologica H. Scarp. p. 100/101, p. 124 suiv. et  
 dans le Rhein. Museum, 1881. p. 641. suiv.

a mis lumière cette particularité du dialecte ébrotien. Évidemment, l'explication de M. Babely n'est pas satisfaisante. Évidemment encore, *Te-ra*, nominatif masculin de la 1<sup>re</sup> déclinaison, et *Boorjé*, nominatif de la 3<sup>me</sup>, doivent être expliqués séparément. Voyons d'abord *Te-ra*. Cette forme s'explique, comme on l'a indiqué plus haut par le rapprochement de nominatifs masculins en -a, que l'épigraphie nous a fait connaître dans la Grèce du Nord. Ils semblent des survivances d'un type très ancien. Solon les qualifie avec raison d'archaïsch. Les nominatifs masculins en -as, comme *Te-ra* *Cionien*, attique et *hoiré-ni*, *Te-ni*, paraissent très anciens; ils s'expliquent par l'analogie des nominatifs masculins de la 3<sup>me</sup> déclinaison (2). De notre *Te-ra*, on rapprochera notamment *Nérida*, qui s'est rencontré dans une inscription et *Anthédoz*, et qui nous intéresse d'une façon toute particulière, puisque ce nom dérive, comme l'a vu *Hittinberger* (3), de celui du fleuve *Herry*, Précis de grammaire comparée du grec et latin, t. 2, p. 212.

(2) *Ad IG, VII, 4302.*

thrace Néoros (4).

Quant à la forme paoyev, qui se trouve en apposition à Tetra (légende 1) et même, nous dirons, à Telos (légende 1) elle indique qu'en macédonien le  $\tau$  pouvait manquer, comme en latin, dans d'autres nominatifs encore que ceux en  $\alpha$  de la 1<sup>ère</sup> déclinaison, ou que ceux des hypocoristiques de la 2<sup>ème</sup> déclinaison. Aux fins de tel de voir si cette forme est, elle a une surveillance de l'atticisme, ou un phénomène d'analogie, ou une particularité du langage populaire, semblable à celle que les inscriptions des vases peints ont fait connaître pour l'attique.

H. Cf. Solmsen, art. cit., p. 146: "Wenn wir in den archaischen griechischen Inschriften neben den Nominativen auf- $\alpha$  solche auf- $\tau$  antreffen, so haben wir in ihnen die attische Bildung vor uns. Je länger je mehr ist sie die allein herrschende geworden, so dass nachher nur noch ganz gelegentliche Reste der anderen auftauchen; von diesen verräth Nestor auch durch wurzelhaften Besondtheit, den Hittenberger unzweifelhaft richtig an den Namen des thrakischen Flusses Neos anknüpft, die Herkunft seiner Sippe aus dem Norden der Balkanhalbinsel."



du V<sup>e</sup> siècle (1). En tout cas, je ne pense pas qu'il faille voir dans ces curieux nominatifs ΓΕΛΑ, ΠΟΥΕΙ, de simples fautes d'orthographe, imputables à l'ignorance du graveur.

#### IV.

Passons à la légende 2, ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΑΣ-  
ΝΑΝ ΙΟΙ. ΓΕΤΑ ~~ΒΑΣΙΛΕΥΣ~~ ΗΑΣ est un génitif. Au  
génitif ΓΕΤΑ répond le génitif pluriel ΗΑΣ.  
Expliquer l'un, c'est expliquer l'autre. Nous a-  
bordons le problème en tâchant d'expli-  
quer ΗΑΣΡΑΥ. Les monnaies de ΓΕΤΑ don-  
nent de trois façons le nom de ses sujets,  
ΗΑΣΝΕΩΝ (légende 1.4). ΗΑΣΝΕΩΝ (légende 3).  
ΗΑΣΝΑΝ (légende 5) & Ce sont, dit M. Babeux (2),  
trois formes pour le même mot. En réalité, il n'y a  
là, pour le grammairien, que deux formes, seu-  
lement, l'une des deux est écrite dans deux al-  
phabets. ΗΑΣΝΕΩΝ (légende 1.4) sur un vase d'Éphèse,  
ΗΑΣΝΑΝ (légende 5) sur un coupe de Samos, ΗΑΣΝΕΩΝ  
(légende 3) sur l'amphore du Louvre où est représenté  
Crépus sur le bûcher, etc. Cf. Kretschmer, Die griech.  
Vasenschriften ihrer Sprache nach untersucht,  
p. 185

(2) traité, II, 1 col. 1015

pour les besoins de la vie, les hommes ont dû se livrer à la culture de la terre et à l'élevage du bétail. C'est ainsi que les premiers villages ont vu naître, et se développer, les premières civilisations. Les hommes ont appris à cultiver la terre, à élever le bétail, à fabriquer des outils, à construire des maisons, à se vêtir, à se nourrir, à se défendre. Ils ont appris à vivre ensemble, à partager, à coopérer. Ils ont appris à connaître leur environnement, à l'exploiter, à le transformer. Ils ont appris à créer, à inventer, à progresser. Ils ont appris à s'organiser, à gouverner, à se défendre. Ils ont appris à vivre, à mourir, à recommencer. Ils ont appris à être humains.

l'exécution n'a probablement pas été surveillée par des monétaires bien compétents — il ne faut pas s'étonner que les deux écritures ioniennes en usage dans la Thrace macédonienne, celle de Tholol et celle d'Acanthe, aient influé sur l'autre, au point de produire des mélanges comme ceux que l'on constate dans la légende. Pour en revenir à  $\text{NASENESN}$  et  $\text{NAONEON}$ , on voit qu'il faut les transcrire de la même façon:  $\text{Noseon}$ , génitif pluriel ionien d' $\text{Nósos}$ , pluriel  $\text{Nósos}$ . De même, on trouve dans Hérodote (VII 34),  $\text{Sopiar}$ , génitif pluriel de  $\text{Sopos}$ , et sur les statères amphipolitains de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle,  $\text{AMPHIPOLITSEN}$  (?), génitif pluriel ionien d' $\text{Amphipolias}$ , au lieu de la forme attique  $\text{AMPHIPOLITEN}$ , qu'on lit sur les statères du V<sup>e</sup> siècle. Notons en passant que la substitution, sur les monnaies d'Amphipolis, au début du IV<sup>e</sup> siècle, de la forme ionienne à la forme attique, suffirait à nous apprendre, à défaut des textes littéraires (1) et épigraphiques (2), que cette colonie

(1) *Paral.* des ant. Münzen zu Berlin, t. II, p. 213 p. 1. m. 77. 2 (1) Il résulte de la trouvaille faite à Salonique en 1859 que les pièces avec  $\text{AMPHIPOLITEN}$  sont les plus anciennes (Bechr., II p. 36)





premières connues par les auteurs seulement, la troisième attestée par Hérodien et par le témoignage beaucoup plus ancien des cinq monnaies de l'état nul doute, en effet, qu'Hôurair, d'Hôurou. nous représente une contraction de ce genre serait chose naturelle en dorien (2); mais il n'y a pas à chercher de ce côté-là, puisque les Grecs n'ont fondé aucune colonie dans la région du Strymon et du Pangée (3). Selon M. Boissier (4), la forme analogue à des formes contractées éoliennes, comme TANITONIAN dans une inscription de Cymé, TAMNITAN sur les monnaies de Lemnos en Éolie (5). Mais qu'on nous entende bien. Plus que les Grecs du Péloponnèse, les Éoliens d'Asie Mineure n'ont fondé de colonies au pays pangéen. La forme 'Hôurair n'a donc pas été introduite, avec d'autres de même provenance, par les Éoliens.

g. Kühner - Blat. I. p. 202

g. Potidée, colonie de Corinthe Chalcéide, I. 56, cf. Pev. Ed. anc., 1899, p. 208) est hors de cause; une trop grande distance la séparait du Pangée pour qu'elle se joignît jamais même de ce qui s'y passait.

g. traité. II. 1. 20, 105.

g. Collitz, Inscriptions I. n° 311, I. 11 (2) 10, II. 11, n° 311

d'Anatolie dans la Thrace et la Macédoine.  
 Si nous trouvons *HAHAN* sur une monnaie d'un  
 roi des *Étolés*, et *ZONAAAN* dans une inscription  
 de *Prodrôme* macédonien avec les dialectes du  
 Nord de la Grèce du Nord. Le passage de *A*  
 pollonios *Syscole* cité ci-dessus semble indi-  
 quer que cette parenté n'aurait pas échappé  
 à *Aristarque*.

PAUL PERDRIEZ



AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΙ